

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu (Mt 14,13-21)

13 Jésus partit en barque pour un endroit désert, à l'écart. Les foules l'apprirent et, quittant leurs villes, elles suivirent à pied.

14 En débarquant, il vit une grande foule de gens ; il fut saisi de pitié envers eux et guérit les infirmes.

15 Le soir venu, les disciples s'approchèrent et lui dirent : « L'endroit est désert et il se fait tard. Renvoie donc la foule : qu'ils aillent dans les villages s'acheter à manger ! »

16 Mais Jésus leur dit : « Ils n'ont pas besoin de s'en aller. Donnez-leur vous-mêmes à manger. »

17 Alors ils lui disent : « Nous n'avons là que cinq pains et deux poissons. »

18 Jésus dit : « Apportez-les moi ici. »

19 Puis, ordonnant à la foule de s'asseoir sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction ; il rompit les pains, il les donna aux disciples, et les disciples les donnèrent à la foule.

20 Tous mangèrent à leur faim et, des morceaux qui restaient, on ramassa douze paniers pleins.

21 Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille, sans compter les femmes et les enfants.

Copyright AELF – 2011 – Tous droits réservés

Une fécondité étonnante

La vie est à la fois généreuse et éprouvante. La sagesse populaire le dit de diverses manières : il y a des hauts et des bas, des jours de soleil et des jours de pluie, de mauvais moments à passer. Les dictons invitent à ne pas prendre le bonheur pour acquis, ni le malheur pour définitif. Ils poussent à la vigilance dans l'abondance, à la persévérance dans les épreuves et à la solidarité en tout temps.

Mais certaines périodes semblent si sombres que l'espérance devient plus ardue et la solidarité plus difficile. Certaines catastrophes changent le cours de la vie : une famine à grande échelle, un désastre naturel, la guerre. La maladie ou la mort frappent des proches, sans avertir. Certains jours, les mauvaises nouvelles s'accumulent, désarment, submergent, et font perdre ses moyens. Parti en vacances « pour un endroit désert, à l'écart », j'apprenais récemment, coup sur coup, la détresse profonde de deux proches et la maladie d'un autre. Que faire quand les moyens manquent? Quand on ne trouve en soi que fatigue et absence de mots? « Nous n'avons là que cinq pains et deux poissons. »

L'évangile d'aujourd'hui répond simplement : donner ce que l'on a reçu. Partager ce qui vient de Dieu et qui, à nos yeux calculateurs, peut paraître bien misérable. Ce texte, qui rapporte un événement certainement extraordinaire, est d'une sobriété sans faille. Il ne parle ni de « miracle », ni de « multiplication »; il ne comporte aucun accent de triomphe. Il rapporte simplement la séquence des faits, sans chercher à embellir quoi que ce soit. Les disciples confrontés au nombre de la foule, conscients de ses besoins, poussent Jésus à la renvoyer. Mais Jésus leur répond : « Ils n'ont pas besoin de s'en aller. Donnez-leur vous-mêmes à manger. »

Bénir Dieu pour le peu que l'on a et le partager sans arrière-pensée, en renonçant au calcul : telle est l'attitude proposée aujourd'hui. Certaines paroles prononcées, certains gestes posés ont souvent une portée imprévue, qu'il est vain de vouloir prévoir ou contrôler. Un don, une lettre, un coup de téléphone : les plus petites actions sont souvent d'une fécondité étonnante, dont les bénéficiaires se souviennent longtemps, et qui donne lieu à des récits comme celui d'aujourd'hui.

Robert